



REVUE



1941

de la PRESSE LIBRE

Décembre 1941



Nos souhaits a nos abonnés

Vo-no-r'ci co l'djoû d'l'an; des souhaits c'est l'moumir
Freût-on nî qu'des souhaits qwand les bousses sont
patraques

Avou l'meyeû volté, nos n'sâris v'nète, à chaque
On bê boket d'crâs lârd po l'prix d'voste abonemint,

Eco rât-i qu'on leuke a n'nin v'nète l'êwe al boke !
Dieu sèt s'nos v'keyans bin tot çou qu'vos v'sohaîtiz:
Dè boure et dès crôpires et dès blanc pan botî
Pos akeuhi vosse vînte qui grôûle et bate burloke;

One tasse du bon café, one cope d'oûs fricassés,
Dè souke èt dèl toubak, dè lèsè a canètes,
Et dèl hoye a gogo, a n'saveûr wice èl mète.

Mais vos ârmâs sont vûds: les voleûrs ont passé !

Adon, nos v'sohaîtans du vêy l'heûre del djustice.
Nos v'sohaîtans d'les vêy rupasser l'pêlè à cou,
Méprisés comme des tchins et pèlès comme des pious,
Ces minteurs, ces voleûrs, ces loundreux, ces tchi-
nisses.

Nos v'sohaîtans surtout, malgré vosse pèzante creux,
D'aveûr corèdje et fwè comme on l's out l'an dihe-
ûte !

Dèdja nos ètindans l'mâle, biêsse qui braît cayûte:
Nos v'sohaîtans l'victwère po l'annêye qwèrante-deux.

TCHIRIZÈ.

POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNEE - NOS CADEAUX DE GUERRE.

- Noël, Nouvel-An, fêtes traditionnelles de fin d'année où le compte de ce qui s'achève rejoint la promesse de ce qui commence.
- Si nous nous laissons aller, sans courage ni espérance, au gré du flot mauvais qui nous emporte et paraît devoir tout submerger, il esrait bien douloureux le bilan des mois écoulés, elle serait bien décevante la perspective des mois à venir.
- Un regard en arrière sur la route parcourue hier ne nous montre que ruines, tombeaux, sang, deuils, misères et sacrifices. Et par-dessus tout, plus attristant que tout, l'arrogant triomphe de l'iniquité brutale sur l'innocence impuissante.
- Et quand au seuil d'un hiver sinistre ou déjà le froid et la faim nous tenaillent, notre oeil inquiet interroge l'avenir, il n'y découvre horrifié que les plus sombres horizons. Hélas, nous n'avons pas encore touché le fond de l'abîme de souffrance et d'iniquité. Il semble écrit dans notre destin que nous devons encore connaître et durant de longs jours peut-être, de pires visissitudes que celles qui nous ont accablés avant que sonne enfin l'heure de la réparation et du renouveau.
- "Avant l'heure de la réparation et du renouveau..." Nous savons encore écrire ces mots. Nous n'avons pas renoncé à attendre l'allégresse qu'ils contiennent. Et voilà pourquoi rien n'est perdu. Et voilà pourquoi les malheurs d'hier et les craintes de demain ne nous abattent point. Et voilà pourquoi au travers de nos larmes et de nos angoisses, fleurit toujours sur nos lèvres l'invincible sourire de la joie sereine.
- Elle constitue cette irréductible croyance en des temps emilleures, le bien le plus précieux que nous portions en nous, qui nous fait apparaître comme secondaires et supporter les plus rudes privations et dont nous avons le devoir de partager le bienfait avec nos compatriotes torturés.
- Nous serons nombreux, dans ces fêtes de famille, dans ces amicales réunions de fin d'année, à nous présenter les mains vides, car le Boche a passé. Il n'y aura pas sur la table ou près du foyer les gâteaux et friandises qu'on y posait avec un puéril attendrissement chaque année. On n'échangera pas entre parents et camarades ces petits riens jolis, présents symboliques où s'inscrit l'affection. C'est que, matériellement, nous sommes pauvres, atrocement pauvres.
- Du moins, cette pauvreté-là, nous n'avons rien à en redouter aussi longtemps qu'elle laisse intacte notre richesse morale. Il nous faut même la chérir et la bénir dans la mesure où elle bande nos volontés dans une réaction de vie, dans un sursaut de farouche résistance. L'ennemi peut nous piller, nous voler, nous **opprimer**, nous meurtrir, nous persécuter. Si la détresse en laquelle sa cynique et rapace insolence plonge notre peuple n'atteint que nos corps et ne touche pas nos âmes, alors, malgré sa passagère domination, c'est lui le vaincu et c'est nous les vainqueurs.
- Des cadeaux de Noël, des cadeaux de Nouvel-An, Belges fidèles, mes frères, nous aurons l'occasion, en cette cruelle fin de 1941, d'en distribuer autour de nous de plus beaux, de plus utiles que jamais.
- Allègres et forts, la tête haute et le front tranquille, sûrs de nous, impavides, inflexibles, nous sèmerons à pleines mains pour ceux qui doutent et qui tremblent, pour les lassés et les



faibles, la graine féconde de l'optimisme et de la certitude. A nos proches, à nos amis, à tous, nous offrirons, en signe d'amour et de fraternité, le courage et la foi qui vivent en nous.

- Notre offrande leur sera infiniment douce et bonne.
- Elle ne sera pas moins propice à la Patrie.
- Pour eux, comme pour elle, l'année nouvelle deviendra de la sorte une heureuse année. Car, en les rapprochant de l'apothéose triomphale dont ils ne douteront plus, elle ne leur apportera que des peines qui soient le prix du bonheur, que des contrariétés qui soient la rançon de la liberté, que des humiliations qui soient le coût de la vengeance.

M I L E S

TRAVAILLEURS MANUELS ET INTELLECTUELS, ATTENTION ...

- Depuis un certain temps une propagande intense se fait dans les milieux ouvriers et employés afin de grouper tout le monde des travailleurs dans une vaste organisation dénommée: UNION DES TRAVAILLEURS MANUELS ET INTELLECTUELLES (U.T.M.I.).
- Cette nouvelle organisation a été conçue et voulue par les Allemands. Elle ne peut ni ne pourra rien en dehors ou à l'encontre de la volonté allemande. Pour ceux qui en douteraient, il suffira de leur mettre sous les yeux les lignes qui terminent l'exposé du "Plan d'organisation pour la future Union" du 8 novembre 1940.
- "Il va de soi qu'attendu l'importance du nouvel organisme, les questions de principes et importantes doivent être discutées et liquidées dans une collaboration étroite avec les services de l'Autorité Militaire pour la Belgique et le Nord de la France et que les personnes préposées à n'importe quelle place dans la Nouvelle Union ne peuvent exercer aucune activité contre la volonté des Services de l'Autorité Militaire pour la Belgique et le Nord de la France".
- C'est formel et catégorique: les dirigeants (?) de l'U.T.M.I. ne sont que des pantins que les Allemands feront agir suivant les intérêts de Hitler qui ne seront certainement jamais ceux des travailleurs belges.
- Ces pantins sont d'ailleurs obligés d'en convenir eux-mêmes et dans une note datée du 30 décembre 1940 et signée "Pour la Confédération Générale du Travail" du propagandiste, Jules Roland, on peut lire :
- "Le dernier paragraphe et la note confidentielle signée du Dr V. qui prévoit la collaboration étroite entre le nouvel organisme et l'autorité militaire, indique d'une façon claire et précise que l'Union recevra des instructions, qu'elle aura à s'y conformer et ne pourra avoir aucune initiative qui ne serait approuvée par l'Autorité Militaire".
- Est-ce assez clair ?
- D'autres preuves nombreuses existent encore, telle que le procès-verbal de la réunion des Douze du 6 décembre 1940, et d'autres et d'autres...
- Nous croyons cependant que ces quelques preuves suffiront pour ouvrir les yeux à tous, employés et ouvriers. Comme toute organisation allemande qui se respecte, l'U.T.M.I. va s'affublant d'une peau de mouton pour cacher ses véritables mobiles. A nous, de ne pas nous y laisser prendre. Gardons notre liberté intacte pour le jour prochain ou, notre chère Belgique délivrée, nous pourrons, en vrais Belges recréer des organisations essentiellement nôtres et non des copies de celles des fameux régimes autoritaires.

X. X. X.

- Patrons Belges !
- En remettant vos usines au travail , vous avez assumé de durs de durs devoirs sociaux et patriotiques.
- Vous êtes devenus le point de mire de votre personnel qui cherche en vous des exemples de dignité ou, parfois hélas, des excuses à certaines bassesses.
- Vos ouvriers ne connaissent pas les raisons profondes de tel ou tel de vos comportements. Ils n'en voient que les aspects extérieurs et leur jugement s'en trouve faussé. Privés par l'occupant de leurs guides traditionnels, ils manquent de moyens suffisants d'information.
- Il vous appartient donc d'être leurs soutiens et leurs défenseurs Abattez toute barrière entre eux et vous. Penchez-vous sur leur misère matérielle, mais aussi et surtout, sur leur désarroi moral.
- Songez-vous à ce que le mot patron est un dérivé de père ?
- Votre personnel était accoutumé de trouver dans les organisations syndicales conseils et appuis. Ce recours lui étant brutalement enlevé à l'heure la plus difficile, c'est à vous qu'il échoit de reprendre cette tâche. Mission difficile et délicate. Difficile, car trop de préjugés subsistent de part et d'autres; délicate car l'ouvrier pourra craindre que, profitant de son isolement, vous ne tentiez de remettre en question des avantages et des droits acquis. Disons-le nettement: vous êtes frappés d'une suspicion que vous seuls pouvez dissiper.
- Allez à votre personnel, faites un effort de coeur plus qu'un effort de raison.
- Vos ouvriers souffrent comme vous, PLUS QUE VOUS, et pour les mêmes causes. DE GRACE, COMPRENEZ CETTE SOUFFRANCE et faites comprendre la vôtre. Dans cette commune misère, trouvez les accents qui portent, le mot qui retient et aussi, s'il faut Le GESTE ET LES ATTITUDES QUI GALVANISENT, QUELLES QU'EN PUISSENT ETRE LES CONSEQUENCES.
- Vous êtes meurtris et vous oubliez que l'ouvrier l'est comme vous Prenez donc l'habitude de lui parler. Organisez vos conseils d'usines, mais gardez-vous d'en choisir les membres dans un quelconque U.S.I.T.I. ni suivant vos convenances personnelles ou vos préférences. Ne vous guidez que sur la qualification morale de l'homme et le degré de confiance que ses camarades ont en lui. Craignez surtout le choix d'inspiration récente; des expériences s'achèvent qui en ont montré le danger. A tout prendre, n'est-ce pas dans vos anciennes délégations que vous avez le plus de chances de trouver les représentants les mieux qualifiés ? Ne confiez pas non plus à des subalternes le soin d'exprimer vos vues et vos difficultés. La question est trop grave. PRENEZ DONC LE TEMPS DE MENER VOUS-MEMES CES CONVERSATIONS INDISPENSABLES. Vous pouvez et devez réassir, mais il est grandement temps de vous atteler à la tâche d'y mettre tout votre coeur. La partie est belle. Vos ouvriers et vous, unis dans une même aspiration, la libération du pays, dans une même haine, celle du Boche, vous devez vous entendre, vous comprendre, vous soutenir.

(Le Belge n° 9)

Les Belges sous-alimentés, parce que les Allemands les affament, doivent, afin de ménager leurs forces, travailler lentement.

- Le 18 Octobre 1941, les autorités allemandes ont condamné à mort et exécuté au tir communal de Mons: Emile FOUCART de La Louvière.
- La victime a 20 ans. Les ignobles petites affiches rouges ont appris aux Montois qu'il s'agissait d'un "bolcheviste" ! C'est le chef d'accusation passe-partout depuis quatre mois et demi.
- La vérité est que Foucart a servi son pays et qu'il a refusé de trahir ses amis. Voilà pourquoi il a été exécuté.
- Les Boches disent; "C'est un bolcheviste".
- Les pleutres et les couards disent: "C'est un imécile".
- Nous disons, et tous les bons Belges, avec nous: "C'est un héros".
- Quoiqu'il en soit, un condamné à mort, fut-il bolcheviste, a droit au respect. Les Boches à des fins de propagande (?), ont promené le cercueil en ville et l'ont fait suivre du condamné jusqu'au lieu de son exécution. Les Montois ont été écoeurés et indignés de ce sadisme barbare.
- Après l'inhumation au cimetière, des membres de la Gestapo vinrent enlever la petite croix de bois, piétiner la tombe et la firent recouvrir de cendres et de feuilles afin de faire disparaître toute trace de sépulture.

"Le Coup de Queue" n° 17"

- Ceux qui aident l'ennemi moralement ou matériellement commettent le crime de trahison. Notre code pénal est toujours en vigueur et nos lois organiques également.

- "Quelques siècles pourront encore s'écouler avant qu'assez de culture supérieure ne pénètre chez nos compatriotes pour que l'on puisse dire d'eux que les temps est éloigné où ils étaient des barbares".

GOETHE cité par "La Libre Belgique".

RETROSPECTIVES RADIOPHONIQUES

- Les soirées sont longues et manquent parfois de charme ! Voici une petite distraction que nous soumettons à nos chers lecteurs. C'est très simple, je dirais même enfantin, mais le résultat est tellement réconfortant.
- Notez, jour par jour, la phrase capitale du communiqué allemand faites-le bilan après un mois ou deux et vous arriverez au résultat suivant :
- 26 juin: - L'armée soviétique a été défaite dans les premiers jours.
- 28 juin: - Notre armée avance sans rencontrer la moindre résistance.
- 13 juillet: - La victoire totale de l'Allemagne à l'Est est désormais assurée. L'armée russe a cessé d'exister.
- 25 juillet: - La victoire finale est presque atteinte.
- 15 septembre: - Les troupes allemandes sont prêtes à entreprendre la plus grande marche triomphale de tous les temps.
- 30 septembre: Nous réalisons que l'armée russe est forte. Nous devons infliger défaite sur défaite avant son écrasement total.
- 1er octobre: - Les tours de Leningrad sont devant nous. La ville vu le cercle d'acier qui ne cesse de se resserrer sur elle, ne pourra plus résister longtemps à la poussée allemande.

3 octobre: - Proclamation de Hitler à ses soldats: "Aujourd'hui commence la plus grande bataille de l'année qui anéantira avant l'hiver non seulement le communisme mais le fauteur de toutes les guerres: l'Angleterre.

- Pressez-vous, cher Fuehrer, il n'y a plus que quelques jours avant la Saint Silvestre !

"Pourquoi pas nous ? n° 7"

LE MONDE EN FOLIE.

.....

- Les événements se précipitent. La situation déjà si embrouillée se complique encore. La crise de folie guerrière atteint son paroxysme. Les déclarations de guerre se multiplient, se succèdent à un rythme accéléré et hallucinant.

- La guerre devient effectivement le cataclysme mondial qu'elle était en puissance. Elle n'épargne aucun continent, l'abomination fait tache d'huile, gagne de proche en proche. Jour et nuit sans relâche, on se bat sur terre, sur mer et dans les airs. Des mondes s'affrontent, s'étreignent dans une lutte fratricide sans merci.

- Pour alimenter la gigantesque bataille, pour briser, saccager incendier, piller, tuer et ruiner l'ennemi, dans tout l'univers, les hommes, esclaves modernes ahanent et peinent sans répit sur les chatiers, dans les mines, dans les usines, partout. Il faut produire, sans cesse produire, produire davantage pour détruire, détruire mieux, plus vite toujours plus vite.

- Des richesses incalculables sont pulvérisées, englouties. Le pétrole coule à torrents propulsant les machines à tuer, le leu d'essence engendre des mers de sang. Des peuples entiers opprimés, spoliés, ploient sous le joug. Des femmes, des enfants des vieillards souffrent du froid, de la faim. Le monde entier pleure et souffre.

- Ecoutez la Radio, examinez les cartes, étudiez les positions, comparez les forces militaires et économiques respectives des belligérants et réfléchissez.

- Vous vous trouverez bien embarrassés pour émettre une opinion saine et raisonnable, pour formuler un pronostic sur les répercussions, les conséquences résultant de l'extension du fléau soit en ce qui concerne sa durée probable, soit en ce qui concerne le sort réservé à notre chère Patrie à l'issue des hostilités.

- Voyez la minime surface occupée par la Belgique sur une planisphère et vous vous rendrez compte du peu que nous représentons vis-à-vis des énormes intérêts en cause ! Nous sommes dépassés, écrasés par l'ampleur et la complexité des événements aussi n'attendez pas d'un modeste collaborateur de journal clandestin qu'il pousse la vanité jusqu'à vouloir vous éclairer. Il se rend parfaitement compte de son absolue incompétence et se garde de sombrer dans le bourrage de crânes.

- La seule chose qu'il estime opportune, et conforme aux buts poursuivis par ce journal, c'est de vous faire partager sa confiance absolue en clamant sa foi inébranlable en la justice de notre cause et en son triomphe final.



- L'abcès est incisé, la plaie largement débridée, la fièvre n'est pas tombée et la maladie sera dure à vaincre; cependant il a l'intime conviction, la ferme espérance que de ce chaos, tôt ou tard; le monde sortira guéri de sa meurtrière démence. Partagez ces sentiments et vous regarderez avec sérénité se dérouler les épisodes tragiques du film des événements.
- A chaque jour suffit sa peine et la somme de nos contrariétés, vexations, privations et ennuis journaliers est bien suffisante.
- Soulagez les misères matérielles que vous rencontrez, cela vous aidera à supporter les vôtres, à les ramener à de justes proportions.
- Ne vous préoccupez pas outre-mesure de ce que demain, la semaine prochaine, le mois prochain, 1942 vous réservent. L'avenir ne vous appartient pas.
- Bandez vos énergies, faites front dans le secteur le plus menacé et le seul où "actuellement" vous puissiez encore combattre: Serrez les coudes sur le front moral.
- La guerre des nerfs va s'intensifier, ne vous laissez pas surprendre.
- Des succès initiaux acquis par trahison vont s'étaler en grasses lettres capitales en première page des journaux gamoboches; détournez les yeux.
- De tonitruantes fanfares précédant des communiqués ronflants vont empoisonner la radio, bouchiez-vous les oreilles.
- Au coup de baguette d'Hitler, d'insignifiants flots coraliens deviendront d'invincibles forteresses conquises sans coup férir par les complices nippons.
- Les victoires seront anticipées, amplifiées, claironnées, les succès de l'adversaire minimisés; la proche défaite des Démocraties affirmée. Ne vous laissez pas entamer, restez calmes, confiants et efforcez-vous de faire partager votre foi à votre entourage. Pour ce faire, de grâce, mettez en pratique immédiatement le conseil cent fois répété et hélas si mal suivi: abstenez-vous de la lecture de la presse vendue à l'ennemi et n'écoutez pas sa radio mensongère.
- Soyez Belges ! Resaisissez-vous et montrez à l'ennemi abhorré que sur le front moral, il ne vaincra JAMAIS la Belgique.
- De la sorte vous contribuerez à la démoralisation de ses soudards, vous hâterez certainement la victoire et servirez utilement la Patrie.

- Taisez-vous - Méfiez-vous.
- Vous avez trouvé ce journal dans votre boîte aux lettres.
- Toute autre parole est superflue et dangereuse.

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!
